

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

13^{ME} ANNÉE, No 651.—SAMEDI, 24 OCTOBRE 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LA FAMILLE IMPERIALE DE RUSSIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 OCTOBRE 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par Léon Ledieu.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Petite poste en famille.—Poésie : Pluie d'étoiles, par Hector Demers.—Nouvelle : Marie-Reine, par Em. Beau lieu.—Dévotion à saint Antoine de Padoue.—Pensée d'automne, par un Jeune.—Poésie : A Napoléon II, dormant dans les bras de Napoléon Ier, par le petit Roseau.—Un duel sous Frontenac, par Régis Roy.—Chronique européenne, par R. Brunet.—Les martyrs du devoir, par Firmin Picard.—Clérident Lafortune (avec portrait).—Sport.—Notes d'histoire naturelle.—Choses et autres.—Jeux et récréations.—Feuilleton.

GRAVURES.—Portraits des membres de la famille impériale de Russie.—Vues extérieure et intérieure de la basilique de Saint-Antoine de Padoue.—Entrevue de Paris (double page contenant cent soixante portraits des souverains et des principaux hommes Russes et Français).—Les membres du club de la crose "Québec."—Rébus.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ROMAN CANADIEN

Dans son premier numéro de novembre prochain, LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un roman canadien inédit :

LE CADET DE LA VERENDRYE

OU LE

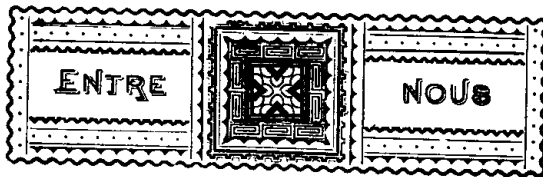
Trésor des Montagnes Rocheuses

L'auteur est l'un des plus actifs et des mieux goûtés parmi les nombreux collaborateurs de notre journal, M. RÉGIS ROY, d'Ottawa.

Jeune encore, M. Roy s'est déjà fait une réputation enviable pour l'attention et le talent qu'il apporte à dramatiser, en des récits entraînants, quelques-unes des plus belles pages de nos annales patriotiques et nationales.

Cette nouvelle étude de lui, que nous allons entreprendre de publier, ne pourra qu'ajouter à sa renommée sous ce rapport. Un des épisodes les plus intéressants de notre histoire, la découverte de l'Ouest canadien et des Montagnes Rocheuses par les La Vérendrye, père et fils, se trouve illustré par les nombreux tableaux d'un récit instructif à la fois et captivant.

Nos lecteurs le suivront sûrement avec la plus vive attention.



Tous les journaux de la province se sont évertués à reproduire un petit entrefilet disant qu'il y avait "cinquante ans, ce mois-ci, que la plume de fer avait été inventée."

C'est tout simplement une fumisterie.

Il y a beau temps que ce petit instrument si commode, si bon et si mauvais, selon l'usage qu'on en fait, a été fabriqué pour la première fois.

C'est un Français, Joseph Arnoux, mécanicien, qui en est l'inventeur. Il vivait au milieu du siècle dernier, mais ce n'est guère qu'au commencement de notre siècle qu'elle fut bien connue.

La plume d'oie ne fut cependant pas détrônée tout de suite par la plume métallique, et je me souviens très bien que mon vieux professeur d'écriture—il est mort fou, du reste—ne voulut jamais se servir d'autres plumes que celles des descendants des sauveurs du Capitole.

Il nous taillait les nôtres et cette opération se renouvelait si souvent qu'il passait bien les trois quarts de la leçon, le canif à la main.

C'est peut-être pour cela que j'ai toujours été un assez médiocre calligraphe.

Les premières plumes métalliques se vendaient fort cher, aujourd'hui elles sont tombées à un prix très minime.

Pendant près d'un demi-siècle, les Anglais eurent le monopole de la fabrication des plumes d'acier et la ville de Birmingham est encore célèbre pour ses produits, mais la France rivalise aujourd'hui avec l'Angleterre. Les plumes de Blanzvillers et Cie se vendent dans le monde entier.

L'invention de la plume de fer remontant à cinquante ans n'est donc qu'un vulgaire canard.

*** Que de gens se sont extasiés de voir un empereur, le plus puissant des empereurs, rendre visite à un président de république !

Je n'y trouve rien d'extraordinaire, à part peut-être cette petite particularité que pour être élu président d'une république, il faut avoir au moins une certaine intelligence, tandis que pour être empereur ou roi, on ne s'occupe nullement de ce détail, témoin le roi actuel de Bavière, Othon, qui est idiot de naissance, et qui n'a jamais pu faire une différence entre A et B.

Le crétinisme qui le distingue ne l'empêche nullement d'être roi.

Règle générale, la fabrication d'un roi ou d'un empereur est très simple, il suffit à un individu d'être le fils de son père, quand celui-ci a été en possession de l'emploi, mais parfois aussi il suffit de la volonté d'un homme pour se faire donner ce titre, témoin Napoléon Ier, Louis-Philippe, Napoléon III, qui tous ont eu leur petit coup d'Etat.

Paul-Louis Courier raconte, d'une manière très plaisante, l'aventure de Napoléon Ier :

Nous venons de faire un empereur, écrit-il, en mai 1804, à un de ses amis, et, pour ma part, je n'y ai pas nu. Voici l'histoire : Ce matin, d'Anthouard nous assemble et nous dit de quoi il s'agissait ; mais bonnement, sans préambule, ni péroraison :

—Un empereur ou la République, lequel est le plus à votre goût ? Comme on dit, rôti ou bouilli, potage ou soupe, que voulez-vous ?

Sa harangue finie, nous voilà tous à nous regarder, assis en rond.

—Messieurs, qu'opinez-vous ?

Pas le mot. Personne n'ouvre la bouche.

Cela dura un quart d'heure au plus, et devenait embarrassant pour d'Anthouard et pour tout le monde, quand Maire, un jeune homme, un lieutenant que tu as pu voir, se lève et dit :

—S'il veut être empereur, qu'il le soit, mais, pour en dire mon avis, je ne le trouve pas bon du tout.

—Expliquez-vous, dit le colonel ; voulez-vous, ne voulez-vous pas ?

—Je ne le veux pas, répondit Maire.

Nouveau silence. On recommence à s'observer les uns les autres, comme des gens qui se voient pour la première fois. Nous y serions encore, si je n'eusse pris la parole :

—Messieurs, dis-je, il me semble, sauf correction, que ceci ne nous regarde pas ; la nation veut un empereur, est-ce à nous d'en délibérer ?

Ce raisonnement parut si fort, si lumineux, si ad rem... que veux-tu ? J'entraînai l'assemblée. Jamais orateur n'eût un succès si complet. On se lève, on signe, on s'en va jouer au billard. Maire me disait :

—Ma foi, commandant, vous parlez comme Cicéron, mais pourquoi voulez-vous tant qu'il soit empereur, je vous prie ?

—Pour en finir et faire notre partie de billard. Fallait-il rester là tout le jour ? Pourquoi ne le voulez-vous pas ?

—Je ne sais, me dit-il, mais je le croyais fait pour quelque chose de mieux.

Voilà le propos du lieutenant, que je ne trouve pas tant sot. En effet, que signifie, dis-moi ?... un homme comme lui, Bonaparte, soldat, chef d'armée, le premier capitaine du monde, vouloir qu'on l'appelle Majesté ! Etre Bonaparte et se faire sire ! Il aspire à descendre... Mais non, il croit monter en s'égalant aux rois. Pauvre homme, ses idées sont au-dessous de sa fortune. Je m'en doutais, quand je le vis donner sa petite sœur à Borghèse, et croire que Borghèse lui faisait trop d'honneur.

César l'entendait bien mieux, et aussi c'était un autre homme. Il ne prit pas de titres usés, mais fit de son nom un titre supérieur à celui de roi.—Adieu !

Que d'esprit et de bon sens dans cette lettre, qui nous raconte, en termes si simples, un des événements les plus importants de notre histoire !

Et quel mépris bien juste et si mérité, dans ces mots : "Etre Bonaparte et se faire sire !"

** Les Canadiens sont des types. Bien ou mal, ils ne font rien comme les autres.

En voici deux qui viennent de désertir leur navire, dans les conditions les plus extraordinaires.

Ordinairement, quand on déserte c'est non seulement pour échapper à un genre d'existence insupportable pour une raison ou une autre, mais aussi pour tâcher de trouver mieux, mais nos deux types—un nommé Lafortune et un autre dont le nom m'échappe—n'en ont pas jugé ainsi et ont choisi, pour désertir, le pays le plus inhospitalier du monde, désert et froid à faire frémir.

Ces gaillards-là, faisaient partie de l'équipage d'un navire ancré là-bas, quelque part dans la baie d'Hudson, pays où les théâtres, les restaurants et les buvettes sont rares. La vie était tellement assommante et monotone, à bord, que nos Canadiens décidèrent de s'en aller à terre et d'essayer de regagner le Canada.

Il faisait un petit froid de 25° au-dessous de zéro et il fallait parcourir 1000 milles avant de trouver un établissement de blancs.

Ce n'était pas une entreprise des plus faciles et les pauvres diables après deux jours de marche étaient déjà épuisés, quand des hommes de l'équipage envoyés à leur recherche, les retrouvèrent mourants.

Le retour fut assez dût, mais les malheureux reprirent avec plaisir la vie de bord, qui leur parut toute autre, après cette excursion de quelques jours.

Ils ne désertèrent plus.

** Les nouvelles du Brésil sont bien mauvaises. On s'y attendait.

Nos malheureux Canadiens, qui ont persisté à s'expatrier, malgré les conseils qu'on leur a donnés, commencent à s'apercevoir que tout n'est pas rose dans les pays chauds.

Puisse leur exemple servir à ceux qui auraient des velléités d'aller faire le métier de nègre au Brésil.

** A propos de cette malheureuse émigration au Brésil, la société de Saint-Jean-Baptiste, de Québec, vient de passer des résolutions d'une importance telle que LE MONDE ILLUSTRÉ croit de son devoir de les publier.

On ne saurait trop prendre de précaution, en effet, pour empêcher nos compatriotes de se laisser séduire par de fausses promesses.

Voici ces résolutions :

Que les membres de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, réunis en assemblée générale, à l'Hôtel-de-Ville, voient avec douleur qu'un certain nombre des nôtres ont quitté la patrie pour aller travailler sur les plantations de café du Brésil. Elle apprend, par les journaux, que l'on se propose de recruter de nouveaux émigrants, et que l'on a choisi notre ville comme point d'opération.

Elle craint que quelques-uns de nos compatriotes ignorent ce à quoi ils s'exposent, écoutent les propositions d'agents intéressés et laissent notre beau Canada, où le plus pauvre des habitants est encore relativement riche et où la liberté fleurit dans tout son épanouissement.

Elle considère comme un danger national cette tentative de faire émigrer nos compatriotes dans un pays où le climat est meurtrier pour les gens du nord et où les conditions d'existence sont telles qu'aucun Canadien n'y peut être heureux.

C'est pourquoi cette assemblée jette le cri d'alarme et supplie tous les Canadiens-français d'employer tous les moyens légitimes pour empêcher que cette tentative ne réussisse.

Elle prie les autorités religieuses de faire connaître à toutes leurs ouailles le danger que court la population.

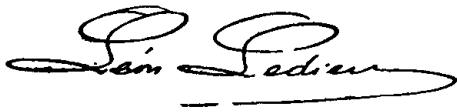
Elle prie messieurs les curés, toutes les sociétés Saint-Jean-Baptiste, toutes les sociétés de bienfaisance quelconques, tous les conseils municipaux de le signaler à leur population.

Elle demande à la presse de lui prêter son précieux concours.

Elle fait appel au patriotisme de tous pour l'aider à faire connaître aux plus éloignés de nos compatriotes qu'il doit repousser de toutes ses forces les propositions quelque avantageuses qu'elles lui paraissent, qu'on lui fera pour émigrer au Brésil.

Enfin, elle demande avec instance au parlement fédéral de prendre les moyens pour protéger ceux des nôtres qui émigreraient au Brésil.

Cette motion est adoptée unanimement.



A BATONS ROMPUS

La saison automnale est certainement la plus belle et la plus grave de toutes les saisons. En effet, comme le ton grave des orgues d'église jouant le *Credo*, elle porte au recueillement. Et avant d'entrer en hiver, ce Calvaire de la nature, chacun se prépare à entrer dans une existence, une vie, des habitudes qui se renouvellent forcément, fatalement chaque année.

C'est peut-être commencer fort drôlement ou originalement une chronique, mais enfin je la commence.

Ainsi, à cette époque, beaucoup prennent des résolutions.

Quelques-uns, à l'opposé des arbres qui laissent tomber leurs feuilles, laissent pousser leur barbe. En outre, ils se réjouissent, car ils n'auront plus de souliers à faire cirer.

En effet, ces deux corvées sont *assommantes*, car je ne sais rien de plus ennuyant que de confier sa tête à un *raseur* ou ses pieds à un *brosseur*.

Peut-être est-ce pour cette raison qu'on attrape plus de *brosses*—style canayen—l'été que l'hiver.

À côté de ce qui pourrait bien passer pour une blague, car elle vient d'un fumeur, il y a cependant une conclusion pratique dans ces quelques lignes, et c'est là que nous voulons arriver. Ainsi, l'homme qui se fait raser et cirer durant que la nature brille—mettons six mois—dépense une moyenne de dix cents par jour, soit trois piastres par mois, soit dix-huit piastres par an, soit cent quatre vingt piastres en dix ans, soit trois cent soixante piastres en vingt ans, et cela sans aucun intérêt.

Or, s'il double cette dépense par quelques autres futilités, on arrive facilement au chiffre respectable de mille piastres, tout en ayant mangé, bu, vécu, etc., et on ne s'en porte pas plus mal. Voilà pourquoi, en France, les trois quart des gens se rasent au lieu de se faire raser, se cirant au lieu de se faire cirer; voilà pourquoi, en France, il y a le *bas de laine* qui permet de parer à toute éventualité: payer une rançon de

guerre temporaire à l'Allemagne ou prêter de l'argent à la Russie. Et voilà pourquoi j'aime l'automne, cette saison de récolte, d'économie et de recueillement.

* *

—Mais, me diront quelques *grincheux*, vous qui donnez de si bons conseils, les mettez vous en pratique ?

A ceux là qui cherchent toujours la *petite bête*, je leur contera ceci :

Un jour, un ministre protestant entre dans une voiture publique et y trouve un voyageur qui fumait d'excellents cigares.

—Vous fumez là de bien bons cigares, dit le révérend.

—Oui, monsieur, répondit le voyageur.

—Quel en est le prix ?

—Cinq cents la pièce.

—Combien en fumez-vous par jour ?

—Cinq.

—Y a-t-il longtemps que vous fumez ?

—Vingt-cinq ans, répondit complaisamment jusqu'au bout le voyageur.

Le ministre protestant prit un morceau de papier et un crayon et se mit à calculer. Passant, quelques instants après, devant une propriété qui était à vendre et dont le prix était mentionné sur l'annonce, le ministre dit au voyageur :

—Eh bien ! monsieur, avec l'argent que vous avez dépensé à fumer, vous pourriez acheter cette propriété.

Après un moment de silence, le voyageur demanda au ministre s'il fumait.

—Oh ! jamais !

—Alors, vous avez une propriété ?

—Oh ! jamais !...

Et voilà pourquoi j'aime l'automne qui me porte à des idées de réflexions et de recueillement.

* *

Puisque je viens de parler d'économies, et comme je me suis engagé, il y a quelques temps, à vous parler de *l'art d'accommoder et de raccommoder les restes*, permettez-moi d'aborder ce sujet.

Mesdames, il est pour vous, oh ! ne craignez rien, car je ne vous ferai pas un cours de cuisine, mais je vous parlerai tout simplement du prosaïque *pot-au-feu*, ce plat modeste qui donne des nausées aux bas bleus de la cuisine littéraire.

Et d'abord, vous savez certainement comment se fait un pot-au-feu, mais ce que beaucoup ignorent, c'est la manière d'arranger ou d'accommoder le bœuf bouilli qui a servi à faire la soupe. Ainsi, au courant de ma mémoire et de la plume, il y a moyen de faire six plats avec le bouilli, ce qui, conséquemment, vous fournit un plat nouveau durant six jours. Voyons comment.

1er jour : bœuf bouilli.

2e jour : tranches de bœuf froid arrangé avec une sauce rémoulade ou piquante.

3e jour : bœuf au miroton, c'est à dire fricassé dans la poêle, avec des oignons, etc.

4e jour : bœuf haché, mis en boulettes, passé à la poêle et servi avec une sauce tomates.

5e jour : bœuf en salade.

6e jour : bœuf en ragoût, autrement dit en *chiard*. Tout cela agrémenté, au goût des personnes, d'une garniture de fines herbes, tels qu'estragon, persil, sariette, etc... la garniture étant à la cuisine aussi indispensable que pour une robe de femme. Si je ne donne que cette recette, c'est que je ne connais que celle-là, convaincu qu'il y en a d'autres, car seulement pour les œufs, j'ai lu dans un traité culinaire, qu'il y avait six cents manières de les arranger.

C'est donc par cette manière intelligente et économique qu'on peut avoir une table variée, et c'est aussi une des causes qui permet de remplir le bas de laine de ses économies.

* *

Quant à l'art de raccommoder les restes, il s'agit de faire pour les vêtements ce qu'on fait pour la cuisine.

Ainsi, on borde les cols et les poignets usés des chemises blanches avec un liséré de couleur, ce qui leur donne un regain de fraîcheur; si on ne peut reprendre une paire de bas, on taille dans le haut de jambe d'une vieille paire, et on met une pièce; enfin, comme je l'ai vu faire par des Françaises, très vaillantes et très adroites, on taille, selon les besoins, une paire de manches dans une paire de culottes ou *vice-versa*.

Ces quelques aperçus vont peut être paraître ridicules, venant d'un vieux garçon, mais tout cela n'a d'autre but que de démontrer comment la France peut remplir ses bas de laine d'économies. Ici, je ne connais pas de raccommodeuses ni de repriseuses de chaussettes, et voilà pourquoi il y a tant de gens qui sont de vrais paniers percés.

* *

Un artiste fort original vient de mourir. C'est Du Maurier, le caricaturiste, le Cham du *Punch*, à l'instar de certaines personnes qui prétendent avoir connu tel ou tel personnage..., toujours après sa mort, et qui vous racontent sur eux telle ou telle blague qui ne lui est jamais arrivée, moi je ne vous dirai pas la même chose. Si je vous parle de Du Maurier, c'est parce qu'il a demandé à être incinéré, *crémé* après sa mort.

Eh ! bien, vrai, la crémation me semble avoir grandement sa raison d'être, et je me demande pourquoi l'Eglise la défend.

Quoiqu'ayant déjà écrit ce que j'en pense, et cela après bien d'autres plus compétents que moi, on me permettra de dire, que, non seulement je voudrais la crémation obligatoire, cela au point de vue de l'hygiène, mais je voudrais aussi avoir la dissection obligatoire, cela au point de vue de la science médicale.

Comme la chose serait trop longue à expliquer ici, je me bornerai à en jeter les principales lignes.

Par la dissection, on verrait si la maladie est héréditaire, et on pourrait la prévenir chez les descendants; par la dissection, le médecin verrait s'il s'est trompé dans son diagnostic et l'application des médicaments; par la dissection, on verrait s'il y a eu mort naturelle ou empoisonnement, et cela serait une garantie pour la société, par la dissection, si on n'est pas encore mort, on a la chance de ressusciter au premier coup de couteau, etc...

Après cela, *crémé* jusqu'à extinction de chaleur naturelle. Et puis, avec ce système, on pourrait aussi constituer le *musée des familles*. Ainsi, de même qu'on conserve les cheveux d'un être aimé, on pourrait conserver une dent ou un ongle de sa femme, qu'on ferait monter sur bague ou épinglette; enfin, quand on irait en visite, un gendre pourrait vous montrer la langue de sa belle-mère, et celle-ci le cœur de son gendre..., tout cela conservé dans un bocal... à cornichons !



PETITE POSTE EN FAMILLE

E.-J. P., Saint-Boniface.—Pardon, de vous fausser compagnie; mais nous ne saurions publier votre dernier envoi. Cela manque de travail, comparé avec les précédents.

A.-J. B., Sainte-Philomène.—Cette nouvelle est encore recevable. Mais, de grâce, n'écrivez donc plus vos feuilletons au verso comme au recto, ou nous serons forcés de refuser votre copie.

Lisette, Montréal.—Vos envois ne sont pas mal du tout et ont l'immense avantage d'être très courts. Passeront bientôt.

Hector D., Laprairie.—La poésie paraît dans ce numéro. Quant à la prose, elle n'est pas moins bonne, et suivra de près.

Pourquoi le cœur, après une déception, ne fleurirait-il pas, comme la nature après l'hiver ?—ALEX. DUMAS.

PLUIE D'ÉTOILES

*Tombez, tombez, tombez silencieusement,
Diamants arrachés de l'immense écrin sombre,
Dans vos courbes de feu brillant au firmament
On croit voir les signaux d'un navire qui sombre.*

*O vous, votre détresse est terrible vraiment,
Pour jeter à jamais tous ces astres sans nombre,
Pour vouer à la mort cet étincellement,
Cette moisson de Dieu, le grand semeur de l'ombre.*

*Mais regardez en bas, plus bas, plus bas encor,
Voyez-vous comme nous tomber des astres d'or ?
Entendez-vous au loin monter un cri de rage ?...*

*Penchez-vous sur l'abîme où s'engouffrent les jours
Et vous pourrez alors pleurer sur vos amours,
Célestes naufragés du céleste naufrage.*

HECTOR DEMERS.

Laprairie, 1896.

NOUVELLE

A mon cher frère Joseph

MARIE-REINE

Elle s'appelait Marie-Reine ; et certes, jamais nom ne fut mieux choisi, car elle était vraiment la reine de tous les cœurs. Belle et riche, la vie s'ouvrait devant elle, comme une large route bordée de fleurs, et quand elle cueillait une rose, nulle épine n'osait s'attaquer à ses doigts mignons.

Elle avait paru dans les salons de S... et les salons s'étaient disputé sa présence. Aimée autant qu'admiration, elle allait, soulevant sous ses pas un nuage d'encens. Nul ne lui jetait ce compliment banal qui ne suppose aucune qualité : " Qu'elle est belle ! " mais tous s'écriaient : " Qu'elle est charmante ! "

Que lui importaient ces hommages ? Ce n'est pas qu'elle les méprisât ; oh ! non, le mépris est méchant, le mépris est superbe, et elle était bonne et modeste. Mais il lui semblait naturel de plaire, comme à l'oiseau de chanter ; et à tous, aux parias comme aux favoris du sort, elle prodiguait ses sourires et ses charmes. N'était-elle pas une fleur que Dieu avait plantée dans le parterre de l'homme pour réjouir ses regards attristés ? Et ne devait-elle pas ses parfums à tous sans distinction ? Charmante enfant ! ce qu'elle broya de cœurs sous ses petits doigts roses, elle ne le soupçonna jamais ! Elle ne savait pas que les colombes sont quelquefois plus cruelles que les vautours ; elle ne savait pas qu'une caresse peut blesser plus profondément qu'un poignard ; elle ne savait pas !...

Un soir, il y avait grande fête à S... On célébrait le dix-huitième anniversaire de la naissance de Marie-Reine ; et tous ceux qui l'aimaient, étaient accourus se grouper autour d'elle. Marie-Reine rayonnait. Elle se sentait vivre dans cette atmosphère toute chaude d'affection. Tout riait sur sa figure ; et du trop plein de son cœur s'échappait ce joyeux refrain : " Que je suis heureuse ! que je suis heureuse ! "

Tout-à-coup sa joie s'envola. Sombre, au milieu de l'allégresse universelle, un des invités, un ami se tenait à l'écart ; et Marie-Reine ne pouvait plus rire, quand si près d'elle on pleurait. Peut-être lui ferai-je quelque bien " pensa-t-elle ; et s'approchant du jeune homme :

— Roger, vous souffrez beaucoup ?

Il tressaillit, leva les yeux sur la compatissante créature et longtemps la contempla. Oh ! ce regard... comme il était ardent ! Marie-Reine se sentit toute bouleversée...

— De grâce, dites-moi votre douleur, je veux la partager.

Il eut un triste sourire :

— Marie-Reine, cette rose que je vois là, est bien celle que je vous donnai tout à l'heure.

— Sans doute reprit, surprise, la jeune fille.

— Vous la garderez longtemps... toujours !

— Oh ! oui !

— Et avec elle, mon souvenir ?

Elle hésita... " Oui, ajouta-t-elle, tout bas ". Leurs regards se rencontrèrent : ils étaient pleins de larmes.

Alors, d'une voix tremblante, doucement, comme s'il eût craint d'effaroucher une tourterelle :

— Marie-Reine, je vous aime, voulez-vous m'aimer ?

Ce fut un coup de foudre. La pauvre enfant frémit : tout son sang lui monta à la tête. Ah ! c'est donc là ce mal étrange, impitoyable, qui tue l'âme et le corps ! Ce jeune homme qui tremble sous mes yeux est donc une victime de l'amour ! Et moi... je suis le bourreau ! Elle eut peur. Mon Dieu, je l'aime, vous le savez... comme tous les autres, puisqu'il souffre... mais je sens bien que ce n'est pas là l'amour demandé. Seigneur, prenez ma vie et rendez-lui son bonheur ; car je ne puis, je ne veux pas le tromper ! Et elle éclata en sanglots.

Quand elle releva la tête, Roger n'était plus là ; elle

Les fêtes surtout, ces fêtes qui lui rappelaient point à point l'effroyable entrevue, lui étaient odieuses. Et malgré tout, tant il y avait d'héroïsme dans ce cœur de dix-huit ans, on la revit aux fêtes. Puisque Dieu lui avait donné un reflet de sa beauté divine, n'était-ce pas sa mission de charmer les regards ? Et elle subissait sa tâche, la mort dans l'âme et le sourire aux lèvres ; mais un sourire plus triste qu'une plainte, un sourire de victime volontaire qui monte à l'autel. Sans un murmure, elle courait au tombeau. Seulement, quelquefois dans un soupir, on l'entendait répéter : Mon Dieu, ayez pitié de lui !

Hélas ! Roger, s'il avait vu le ravage causé par sa malheureuse parole, il aurait reculé, épouvanté ! De la Marie-Reine d'autrefois au teint rose, aux yeux pleins de malice, il ne restait plus qu'une ombre. Pauvre fleur, destinée à s'épanouir sous les douces haleines de l'amitié ; elle s'étiolait, brûlée par le souffle trop ardent de l'amour.

Pourtant, elle était toujours belle, plus belle même qu'autrefois, mais d'une beauté qui faisait peur ; la mort avait mis une coquetterie funèbre à parer sa fiancée. Quand elle passait, au bras de sa mère, les enfants suspendaient leurs jeux, craintifs et attirés tout à la fois ; les jeunes gens se mettaient en garde contre l'étrange fascination de son regard ; mais ceux-là seuls qui avaient beaucoup souffert la comprenaient et la plaignaient.

Chose incroyable ! Marie-Reine en proie à la nostalgie du ciel, Marie-Reine qui n'attendait plus rien ici-bas, Marie-Reine ne voulait pas mourir ! C'est qu'elle avait une mère, dont elle était l'unique trésor, et pour sa mère, elle priait Dieu de prolonger son martyre.

Alors, le Seigneur la trouva mûre pour le ciel. Un beau soir d'été, au moment où s'éteignaient les derniers feux du soleil : " Maman, maman, s'écria l'angélique créature, adieu, je vais au ciel ! " Puis tout bas elle murmura : " Mon Dieu ayez pitié de lui ! " Dans un suprême cri de compassion, Marie-Reine avait exhalé son dernier soupir. Son âme monta vers le Seigneur, avec les parfums dont elle avait toute la suavité...

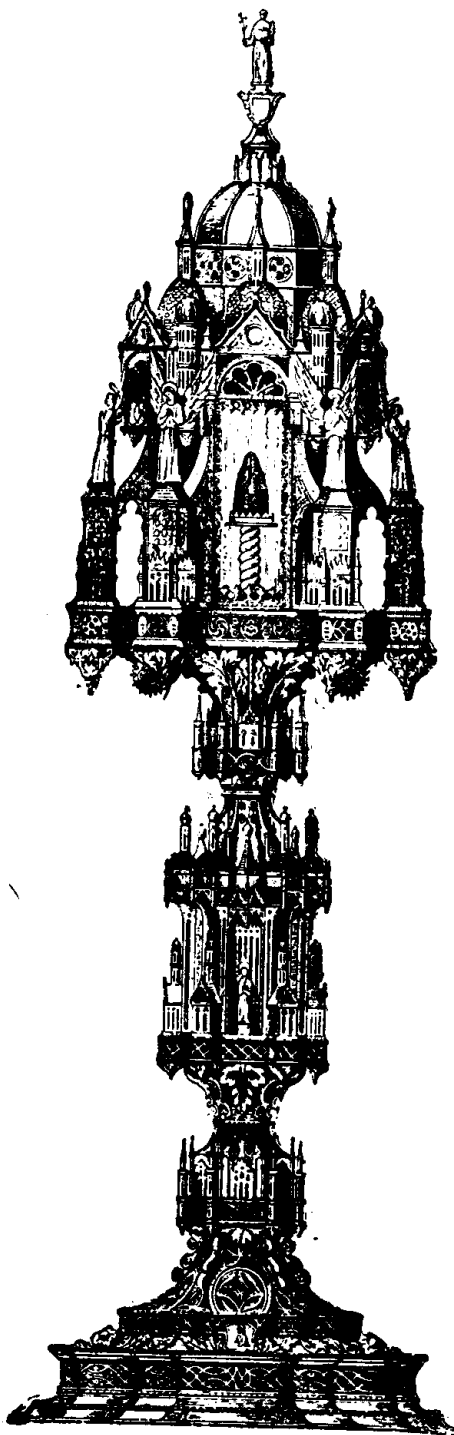
Trois jours plus tard, à minuit, un homme se glissait dans le cimetière de S... Quelque temps, il erra dans la sombre cité ; puis il lut sur un mausolée :

A MARIE-REINE
ELLE N'AVAIT PAS VINGT ANS !
Priez pour elle !

Alors ses genoux tremblèrent ; sur la fosse fraîchement remplie, il tomba comme tombe un cadavre, et de rauques sanglots éclatèrent dans la nuit. Ce qui se passa dans ce terrible colloque, nul ne le saura jamais. Mais à l'aurore, on trouva le jeune homme toujours étendu, inerte ; et dans sa main rigide, une rose fanée. Marie-Reine, compatissante jusque dans le tombeau, avait eu pitié de ce cœur qu'elle avait brisé : Roger était mort !

EM. BEAULIEU.

Beauharnois, septembre, 1896.



LA LANGUE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE CONSERVÉE
INTACTE A LA BASILIQUE DE PADOUE

le revit, debout à la croisée, et elle devina bien qu'il pleurait !

Dès lors, sa vie fut empoisonnée ! Plus jamais on ne l'entendit rire ; plus jamais la joie ne brilla dans ses yeux. Comme un cauchemar épouvantable, l'idée qu'elle avait brisé une existence la torturait sans relâche. La nuit, si le vent gémissait dans les saules, c'était lui qui pleurait son bonheur perdu. Dans tous les regards, elle lisait l'accusation de barbarie ; tous les regards reflétaient le sombre désespoir qu'elle avait mis au cœur du malheureux ; et quand elle courait porter sa douleur au pied des autels, dans les soupirs de l'orgue elle distinguait les sanglots de Roger.

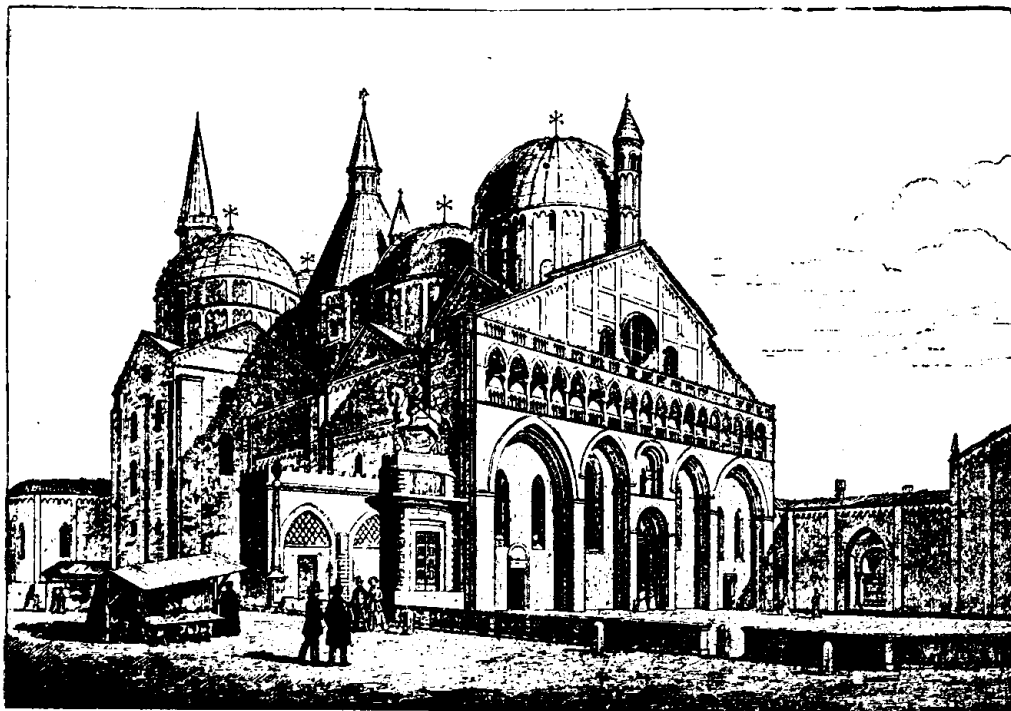
DÉVOTION A SAINT ANTOINE DE PADOUE

Cette dévotion est celle qui, à l'heure présente, rallie le plus unanimement tous les suffrages de la piété catholique. Notre Canada français n'a pas tardé à prendre une place d'honneur parmi les plus fervents du culte au séraphique thaumaturge, dont les bienfaits, d'obtention relativement si facile, ont justement acquis tant de popularité dans le monde où règne la foi apostolique.

Nous avons donc cru devoir rencontrer les vœux d'un très grand nombre de nos lecteurs en illustrant de quelques gravures fort intéressantes ce culte si généralement chéri. Nous en empruntons les sujets et les notes y jointes au *Pèlerin*, l'excellente publication parisienne des RR. PP. de l'Assomption.

LES DEUX TRONCS DE SAINT ANTOINE

L'argent manquait, Dieu envoya son serviteur Antoine faire la récolte dans la poche des riches et des pauvres. Il lui dit : " Je fais sortir le grain de terre



PADOUE (ITALIE).—VUE EXTÉRIEURE DE LA BASILIQUE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE

gratuitement et quiconque me confie une graine en reçoit cent autres, mais le don que je fais ne serait point de valeur suffisante, si je ne le trempais au sacrifice, comme j'ai trempé le Pain divin, à la Cène, en mon Sang précieux, pour le donner en aliment au monde.

Je veux donc, mon fils Antoine, que le beau pain qui sort de terre par ma libéralité soit doré par la charité du donateur, et que les pauvres, mes privilégiés, reçoivent le pain enrichi par l'amour. Allez donc, Antoine, Frère quêteur, par le monde : Comme vous avez deux mains créées par moi, vous aurez deux troncs aussi, l'un recevra les demandes et l'autre les aumônes, et vous répondrez aux demandes par l'argent.

—Mais, ô bon Jésus, l'homme est naturellement avare de son bien, et comment, avec un tronc vide et sans appas, ferai-je accourir les gens pour mettre là leur or ?

—Va, mon fils, ce moyen n'est pas selon le monde ; mais quand c'est moi qui dis de faire ainsi, cela suffit, comme autrefois quand il me fallut une monture triomphale, il a suffi à mes apôtres de dire : Le Maître en a besoin.

—Sur votre parole, ô Maître, je lâcherai mes troncs et vous les remplirez.

NAISSANCE DES TRONCS

En effet, un tronc fut ouvert à Toulon, dans un endroit de maigre apparence, au fond d'une arrière-boutique. Saint-Antoine avait choisi bien mal pour mieux exécuter l'œuvre de Dieu, et les riches ont su pénétrer dans la boutique où l'on donne son argent sans rien acheter.—Jamais boutique ne fit meilleures affaires ; des livres ont été écrits pour raconter les mémoires de ce tronc caché ; puis, on en a ouvert d'autres.

Le P. Marie-Antoine, un Capucin de Toulouse, demanda un jour, à l'Alhambra de Bordeaux, une place pour saint Antoine et ses petits troncs : "Aucune grande église n'en veut, disait-il, elles sont déjà encombrées de troncs, et on a peur que ces nouveaux venus ne fassent du tort." Il déposa son saint, et voilà que la foule des riches et des pauvres venait apporter des demandes et vider ses poches.

Cependant, à Toulon, à Toulouse, à Bordeaux, ailleurs, on disait : Ne laissons pas trop multiplier la dévotion dont nous avons le monopole, nous n'aurions plus rien.

Mais, saint Antoine, envoyé par le Dieu miséricordieux qui donne en chaque champ qu'on sème, semait ses statues dans tous les champs.

Paris, poussé par le Saint, vola sa dévotion à Tou-

lon, à Bordeaux et aux autres villes. Il ouvrit, près d'un autel du Saint, deux troncs à la Bonne Presse. Soudain, la même folie amena, à Paris, les mêmes merveilles qu'à Toulon. Le journal eut l'indiscrétion de dire son secret et partout saint Antoine était reçu, avec ses deux troncs, comme un sauveur. Les marchands de statues faisaient fortune, et l'un d'eux révéla à feu Mgr Ricard qu'il avait fait sortir de ses ateliers un corps d'armée composé de 40,000 saint Antoine de toutes tailles. Chaque paroisse, chaque chapelle, chaque œuvre eut ses deux troncs, gardés par un saint Antoine, armé de l'Enfant Jésus.

On continuait à être un peu jaloux et à regarder si les troncs n'allaient pas se livrer bataille et si les gros n'étrangeraient pas les petits. On a eu beaucoup de peine à croire que le Bon Dieu eût assez de réserve en ce monde pour remplir tous ces troncs sans vider les autres.

A Paris, après celui de la rue François Ier, il y eut celui de Montmartre, qui donna des monceaux de pain à deux mille mendiants, et celui de la Bonne Presse continuait à attirer les lettres, les visites. Les cierges ne cessent de brûler ; le facteur demanda, un jour, quel était ce saint Antoine qui recevait un si gros courrier.

Aujourd'hui, Paris et la France sont couverts de

statues du Frère quêteur saint Antoine, et le secret de faire sortir les charités est trouvé.

Voilà le secret de la pierre philosophale, tant cherché autrefois.

UN ORPHELINAT

Un directeur d'orphelinat nous rencontre en chemin de fer et nous dit : J'ai quarante enfants à nourrir, j'ai ouvert un petit oratoire à saint Antoine et presque chaque jour j'ai la nourriture de mes quarante enfants, certains jours, j'ai même le double.

—Mais comment avez-vous fait pour attirer le monde en ce trou ?

—Le monde est venu tout seul, sans aucune indication.

PENSÉES D'AUTOMNE

L'été s'en retourne et nous voilà bientôt au seuil de l'hiver. Les vacances, fécondes en amusements multiples, sont passées. Et qui dirait les souvenirs semés de part et d'autre durant ces beaux jours ? Voyez cette colline charmante, couronnée d'arbres au riche feuillage. Elle semble préparée tout exprès pour être la scène gracieuse des premières confidences de deux jeunes cœurs. Hier, en effet, elle était le berceau d'un amour naissant. Et ces tours poétiques en esquif, faits à la faveur d'une nuit délicieuse, où l'on glisse sur l'onde comme suspendu entre "deux firmaments."

Mais les touristes hardis, les gens du sport, les jeunes cœurs enthousiastes des voyages à la campagne, sont presque tous rentrés à leurs foyers pour y prendre leurs quartiers d'hiver.

Comme le temps nous fuit vite ! A peine y a-t-il deux mois que ces privilégiés se promettaient mer et monde, et déjà tout est fini.

Mais que dis-je ? L'automne avec son ciel grisâtre, ses soirs tantôt splendides, tantôt mélancoliques, nous réserve bien d'autres moments de bonheur. Et l'hiver ne laissera pas que de nous ramener son cortège de plaisirs.

Ainsi passent les années. Le monde, sans trop songer à ce qu'il fait, ni se soucier que le terme de sa course soit rapproché ou non, s'amuse et se réjouit. Et, un bon jour, sentant ses forces décliner et ses ardeurs s'éteindre, tout étonné il se dit : comme le temps a vite passé !

UN JEUNE.

Un caricaturiste peut être très pacifique et néanmoins avoir de noirs dessins.

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une plume frissonne lorsqu'on écrit sur du papier glacé



PADOUE (ITALIE).—VUE INTÉRIEURE DE LA BASILIQUE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE

A NAPOLÉON II DORMANT DANS LES BRAS DE NAPOLÉON I^{er}

*Dors, dors, fils d'un tyran qui ne sait point dormir ;
Dors, dors, et n'ouvre pas la bouche pour gémir.
Dors : sur les deux printemps, sur ta figure blonde
Veille un glaive de feu, la terreur du vieux monde.
Quand celui qui le tient, pour te donner le jour,
A tout bouleversé dans cet humain séjour,
Quand il a sous son pied écrasé l'Évangile ;
Quand il s'est ri des pleurs d'une épouse stérile ;
Quand, pour l'avoir, il a voulu tout renverser,
Tu peux bien, sans péril, dans ses bras te bercer.
Dors, ainsi que l'aiglon dans son aire sublime
Quand l'aigle autour de lui voltige sur la cime ;
Dors, comme le petit du roi de la forêt,
Le lion, devant qui tout tremble et disparaît.
Dors, dors en sûreté sans pousser une plainte ;
Quand Bonaparte veille on peut dormir sans crainte.*

LE PETIT ROSEAU.

Montréal, 1896.

UN DUEL SOUS FRONTENAC

(Suite et fin)

II

NOTES SUR DE LORIMIER ET DE NOYAN

De Noyan

L'histoire ne mentionne pas la date de l'arrivée au Canada de ces deux hommes, mais, d'après recherches faites dans nos archives et chez nos auteurs les mieux renseignés, nous en arrivons à la conclusion que ces deux gentilshommes ont dû faire partie des troupes qui vinrent ici en 1677.

De M. de Noyan, est peu connu.

Il était capitaine dans les troupes du détachement de la marine jusqu'à l'époque de son duel avec M. de Lorimier, et demeurait aux Trois-Rivières, où sa compagnie était casernée.

M. de Noyan devait être, à peu de différence, du même âge que son rival.

Il était fils du chevalier Pierre Payen, seigneur de Chavois, et d'Hélène Vivien, de la paroisse des Champs, Avranche (France)



LE CHEV. DE LORIMIER

Les notes sur de Lorimier sont plus abondantes, mais, de tous les auteurs canadiens qui font mention de ce monsieur, le plus exact, quant à la date de son arrivée en Canada, est, je crois, M. Benjamin Sulte, qui le place dans les troupes françaises débarquées à Québec en 1677.

Guillaume de Lorimier de la Rivière, sieur des Bordes en Gatinois (France), était le fils de Guillaume de Lorimier et de Jeanne Guilbault, de Saint-Leu et de Saint-Gilles, diocèse de Paris.

Il n'était en Canada que depuis peu de temps, lorsqu'il passa de sergent au grade de lieutenant.

Quelques années plus tard, il obtint l'emploi très désirable alors de garde-magasin.

En 1685, il y eut beaucoup de maladie à Québec et plusieurs personnes moururent.

Le marquis de Denonville écrivait au ministre Seignelay, le 3 septembre 1685, qu'il n'y avait pas eu deux officiers " qui n'eyent esté malades."

La mort du chevalier de Flour créa un vide dans la compagnie de M. de Lorimier. Le gouverneur recommanda ce dernier pour la remplir. " Je ne vous sçauris proposer, monseigneur, disait-il, un meilleur sujet que le Sr de Lorimier, son lieutenant, qui a toutes les qualités nécessaires pour estre bon capitaine, n'y ayant pas d'officier dans les troupes du Roy plus estimés que luy ; le Marquis de Créan a acés de regret de l'avoir perdu dans le Régiment de la Reine."

L'année suivante, 1686, il fut promu capitaine.

Plus tard, M. de Vaudreuil parle en ces termes de cet officier " qu'il avait fort bien servy," et qu'il avait " mesme toujours eu une bonne compagnie."

Des ouvrages ou écrits que j'ai consultés au sujet des deux principaux personnages de mon historiette, il ressort qu'il y a un de Lorimier qui vint en Canada au dix-septième siècle, et non plusieurs, comme le veulent quelques auteurs contemporains.

III

LE DUEL

Le petit groupe des témoins et des deux rivaux s'arrêta bientôt devant la demeure du maître d'armes ; aucune lumière ne brillait aux fenêtres de cette habitation.

M. de Louvigny, avec le pommeau de son épée, frappa dans la solide porte de chêne.

Une fenêtre s'ouvrit à l'étage supérieur, et une tête coiffée d'un épais bonnet de laine apparut.

—Qui est-là ? demanda-t-on, et que voulez-vous ?

De Louvigny répondit en déclinant son nom.

—Je ne puis vous expliquer l'affaire qui nous amène, sur la présente intonation de voix, dit-il, mais si vous descendez tout de suite nous ouvrir, comme nous vous en prions, vous apprendrez le motif de notre visite à cette heure indue, et vous nous accueillerez certainement.

—C'est bien, prononça la tête couronnée du bonnet de laine. Je suis à vous dans un instant. Et la fenêtre se referma.

Bientôt les visiteurs nocturnes entendirent, à l'intérieur, le bruit de pas se rapprochant d'eux.

Un verrou glissa hors de sa pêne, la porte s'ouvrit, et ils pénétrèrent aussitôt dans la maison.

Une grosse bûche flamboyait dans l'âtre et répandait dans la vaste pièce une température agréable.

Les Français s'approchèrent de la cheminée et réchauffèrent leurs membres engourdis par le froid.

Durant ce temps, de Louvigny racontait au maître-d'armes les raisons qui les amenaient chez lui, et l'espoir qu'ils avaient qu'il les recevrait et permettrait aux deux officiers de faire quelques passes.

—Certes, messieurs, répondit celui-ci, allez-y de bon cœur ! Je suis heureux de pouvoir vous être utile.

Il alluma d'autres flambeaux de suif, qu'il disposa dans la partie de la salle plus près du foyer, afin que les deux adversaires y vissent mieux.

MM. de Montigny et de Portneuf avaient mesuré les épées du sieur de Noyan et du chevalier de Lorimier. Elles étaient de même longueur et à peu près du même poids.

Comme leur main connaissait mieux cette arme qu'une lame étrangère, on leur permit de s'en servir.

De Louvigny, ayant fait prendre place aux rivaux, leur donna le mot d'attaque par le traditionnel : Ailez, messieurs !

Aussitôt, les fers se croisèrent, et l'on n'entendit plus que leur cliquetis dans les rencontres heurtées.

Les duellistes, en apparence calmes, se tâtaient d'abord, étudiant la force l'un de l'autre. Mais de Lorimier, plus impétueux que son vis-à-vis, le premier tenta une autre tactique.

Il porta successivement trois ou quatre bottes à M. de Noyan, que celui-ci para magnifiquement. Alors, profitant du fait que le chevalier serait ou dépité, ou surpris de l'insuccès de son attaque, il lui décocha rapidement quelques maîtres coups, mais toujours l'épée

de De Lorimier trouvait la sienne et, dans un grincement d'acier, l'arrêtait en chemin.

Puis, tous les deux, après leur essai, retombèrent en garde comme au commencement, s'étudiant mutuellement.

Il était évident que l'attaque suivante serait décisive.

Chacun le sentait.

Brusquement, M. de Noyan fondit sur M. de Lorimier, et d'une façon si violente, que ce dernier rompit de plusieurs semelles. Il redoubla de nervosité et de vigueur ; les lames se froissèrent encore une fois, puis les deux hommes se fendirent simultanément. Il y eut un grand cri. Le fer du sieur de Chavois, entré sous le sein droit de son ennemi, s'était fait un passage de part en part.

De Lorimier s'affaissa, évanoui, entre les bras de ses témoins.

De Noyan était blessé aussi ; l'épée de Guillaume lui ayant traversé le bras droit.

On s'empressa autour des blessés.

Le maître d'armes connaissait un peu la chirurgie. Après examen de la blessure de M. de Lorimier, il la prononça grave, mais non mortelle.

Tous les officiers, à cette parole, eurent un soupir de soulagement ; même de Noyan, qui ne désirait certes pas la mort de son rival, quoique ce fût lui qui venait de lui infliger cette blessure ; maintenant que leur querelle était vidée, aucun sentiment de rancune ne l'animait. Il était prêt à tendre la main à son adversaire, devenir peut-être son ami plus tard, au besoin. Ces choses-là se sont vues.

Tout en donnant ses soins aux deux hommes, le professeur d'escrime disait :

—Quand une blessure n'est point mortelle, elle guérit assez vite. Combien de rencontres après lesquelles les adversaires, très grièvement atteints, se sont remis en quelques semaines ?

Sous les soins qu'il recevait, de Lorimier reprenait ses sens. Il ouvrit bientôt les yeux et reconnut ses amis. Il offrit la main à son rival, qui s'empressa de la serrer dans les siennes, ils se pardonnaient mutuellement le mal qu'ils s'étaient fait, emportés par leur orgueil et leur amour-propre.

—Vous allez, me transporter chez moi, n'est-ce pas, messieurs ? demanda Guillaume, d'une voix affaiblie par le sang qu'il avait perdu.

—Peut-être serait-il plus prudent de le laisser ici, dit de Montigny.

—Je préfère être chez moi, dit le chevalier. Je ne demeure pas loin d'ici.

Je pourrai, chez moi, prétexter plus facilement quelque raison pour garder mon lit, et de la sorte aucune affaire fâcheuse ne saurait arriver à M. de Noyan... ou à moi.

Le duel alors était sévèrement défendu dans la colonie, par ordonnance des gouverneurs.

Comme il n'y avait pas de danger à encourir dans ce transport, pourvu que Guillaume fût chaudement couvert, ses amis se rendirent à sa prière et le portèrent à son logis, chez Etienne Landron.

IV

CONCLUSION

La nouvelle de cette passe d'armes entre les deux capitaines s'ébruita, et fut bientôt dans la bouche de tout le monde.

Il fallait bien alors, que le procureur général du Roy sévit contre les infracteurs de la loi

En conséquence, le Conseil Souverain s'assembla au palais pour se saisir de cette affaire, le lundi le 5 mars 1691.

Il y avait M. le Gouverneur et M. l'Intendant et maîtres Louis Rouer de Villeray, premier conseiller ; Mathieu d'Amours des Chauffours ; Nicolas Dupont de Neuville ; Jean-Baptiste de Peiras ; Charles Denis de Vitre, Conseillers et François Madeleine Ruette d'Auteuil, procureur général du Roy.

Deux assignations à comparaître devant ce tribunal furent envoyées aux deux accusés.

Enfin, jugement fut rendu contre eux, samedi le 7 avril 1691.

Le Conseil a déclaré et déclare les dits de Noyan et de Lorimier duement atteints et convaincus de s'être querellés et battus sur le champ l'épée à la main et s'être entreblessés, pourquoi les a condamnés et condamne à aumôner chacun la somme de cinquante livres, applicable moitié à l'Hôtel Dieu de cette ville et l'autre au bureau des pauvres d'icelle, et au dépens du procès, à taxer par le Conseiller Rapporteur défense à eux de récidiver sous telle peine qu'il appartiendra.

(Signé) BOCHART CHAMPIGNY DEPEIRAS.

Ils eurent encore à subir, de M. de Frontenac, la perte de leur poste de commandant de leurs compagnies, qui fut donné à deux autres officiers.

M. de Noyan eut occasion de revoir Mlle LeMoynes, après son duel, et sut s'en faire aimer.

Le 8 décembre 1694, il l'épousa, à Québec, après avoir obtenu dispense de trois bans. Les témoins étaient : Guillaume-Emmanuel-Théodore de Maupon, chevalier, comte de l'Étrange ; François-Madeleine Ruette, chevalier, seigneur d'Auteuil, conseiller du Roy, etc., etc.

Après son union avec la fille du seigneur de Longueuil et de Châteauquay, le sieur de Noyan alla demeurer à Montréal.

Je l'ai retrouvé, longtemps plus tard, avec son fils, enseigne dans les troupes, à la Louisiane, d'où, pour certaines raisons d'intrigues, ils furent appelés en France (*).

L'amour qu'avait professé de Lorimier pour Mlle LeMoynes s'émuoussa et s'éclipsa rapidement. Son cœur n'avait pas été fortement engagé. Après son duel et la perte de son poste de capitaine, il voyagea, et visita Trois-Rivières, Montréal, etc.

Le 27 janvier 1695, à Champlain, eut lieu son mariage avec Marguerite Chouet de Saint-Romain.

Il s'établit ensuite à Montréal, où il demeura jusque vers 1700, à laquelle date il transporta ses pénates à Lachine.

En 1705, il était commandant du Fort Rolland, à Lachine.

M. de Vaudreuil, en écrivant au ministre, en novembre 1708, disait que de Lorimier "est fort incommodé. Si sa majesté vouloit bien lui donner une pension au lieu de sa compagnie, elle lui feroit une grande grâce."

De Lorimier fut inhumé à Montréal le 29 juillet 1709.

Régis Roy.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

Paris, 30 septembre, 1886.

Déjà, les drapeaux flottent un peu partout, et Paris prend un air de fête.

Dans les quartiers pauvres, le père et ses gosses s'arrêtent au bazar où ils achètent des étoffes aux couleurs françaises et russes pour décorer la pauvre fenêtre donnant sur l'étroite rue où quand même, la joie sera vive et grande.

On chantera, on dansera et on parlera du Tsar, de la Russie !

Les belles avenues, les grands boulevards offriront un coup d'œil splendide.

Des millions de francs se dépenseront à cette fête offerte par le peuple français à son allié russe. Des wagons-palais ont été construits, avec une richesse admirable, par la Compagnie de l'Ouest.

On veut jeter des fleurs sur le passage des souverains, afin que les voitures impériales ne marchent que sur des roses.

Le Tsar sera bien reçu !

* * *

Hier, je suis allé voir le tombeau de Napoléon, aux

(*) Sulte. *Histoire des Canadiens-français*, vol. VI p. 116.

Invalides. Les vieux militaires, qui gardent ce qui fut "le petit caporal," sont joyeux. Ils brossent leurs habits neufs, et, orgueilleusement drapés dans leur longue redingote, ils attendent la visite du Tsar qui viendra, songeur, contempler la chapelle encore pleine de drapeaux russes et le tombeau de celui devant qui s'inclinaient ses ancêtres et tous les souverains de l'Europe.

La grande armée n'est plus, et le glorieux Corse, qui aime la France, repose là, de son éternel sommeil, au milieu des débris de souvenirs guerriers d'une époque dont il fut le roi rayonnant.

C'est devant ce tombeau que passera le Tsar, alors qu'au dehors les drapeaux français et russes flotteront ensemble et que le peuple entier acclamera Nicolas II comme s'il était son sujet !

* * *

Vendredi, 2 octobre.

Le Tsar ! c'est toujours le mot d'actualité.

Partout, dans les rues, on vend des gravures (*) représentant Nicolas II et Félix Faure fraternisant ensemble. Seulement, l'empereur reste coiffé, tandis que le président se découvre ; c'était le contraire au temps de Napoléon Ier !

Aujourd'hui, sur le boulevard Montmartre, j'entendais crier : "Qui n'a pas son Tsar !" de la même voix que les marchands crient, à la mi-carême : "Qui n'a pas ses confettis !"

Et le peuple s'empresse d'acheter ici une image russe, là le portrait de l'empereur ou son buste.

Les figures des souverains russes sont gravées sur les verres, les mouchoirs en sont marqués, et tous les journaux illustrés ne portent que leurs images. Le Tsar est l'homme du jour dans toute l'acception du mot.

Sa venue à Paris marquera-t-elle quelque page importante de l'histoire de la France ? Impossible de deviner.

En tous cas, il ne pourra être insensible à l'immense sympathie que le peuple français ressent pour lui et pour la Grande Russie.

Dans ma prochaine chronique, j'aurai le plaisir de vous parler au long des fêtes franco-russes, et cela, d'autant plus que le M. le Préfet de Police de Paris, a bien voulu m'envoyer, au nom du MONDE ILLUSTRÉ, un laissez-passer, me permettant d'aller partout et de tout voir, à mon gré.

Quand vous recevrez ces lignes, le Tsar sera venu et même parti. Il aura vu l'éclat des fêtes parisiennes, il aura senti l'ardente amitié du peuple de France, pour lui et ses innombrables sujets. Et, seul le souvenir ineffaçable de cette magnifique réception, restera dans chaque cœur français et dans l'esprit de tous les heureux étrangers qui auront eu le bonheur d'assister à une telle explosion de sentiments dictés par l'amour de la patrie.

Edouard Brunet

LES MARTYRS DU DEVOIR

Le 16 de ce mois, un violent incendie se déclara au No 31, de la rue Saint-Pierre, à Montréal. Ce bâtiment servait de magasins et entrepôts, à la maison Gilmour Frères et Cie, marchands en gros de produits chimiques, savons, huiles, essences, etc. La construction, appartenant aux Sœurs Grises, avait cinq étages.

Malgré les matières inflammables offrant au fléau destructeur un aliment abondant, nos braves pompiers tous appelés sur les lieux, s'étaient enfin rendus maîtres de l'incendie ; un certain nombre d'entre eux s'étaient portés aux divers étages afin de conjurer toute reprise du feu, lorsque tout à coup, le plancher supérieur s'effondrant, entraîna dans sa chute tous les autres planchers, et tout ce qui s'y trouvait !

(*) J'en envoie une des plus jolies au MONDE ILLUSTRÉ.

Un immense cri d'angoisse s'échappa de la foule !...

Après un travail opiniâtre, on put retirer des décombres fumants les corps des pompiers Carpentier, Laporte et King ; ces braves laissent tous des familles dans la plus profonde affliction.

Leurs noms devraient être inscrits en lettres d'or à l'Hôtel-de-Ville et à chacun des postes de pompiers ; et, comme en certain pays, à l'appel de leurs noms, quelqu'un de leurs camarades devrait sortir des rangs et dire : "Mort au champ d'honneur !"

Il y eut en outre dix blessés : Capt. Mann, capt. Viau, David Bennett, capt. Prévost, Burrelle, Mulcahey, John Benoit, Arthur Mann, P. Charest, Geo. Reynolds.

Honneur à ces braves !

Nous espérons que l'importante maison Gilmour Frères et Cie, malgré les pertes—se chiffant, dit-on, par \$100,000—subies en cet incendie, saura reconnaître son devoir envers les familles de ces malheureux : et les journaux devraient ouvrir une souscription en faveur de ces intortunés, et pour la tombe des "Martyrs du Devoir !"

FIRMIN PICARD.

CLÉRIDENT LAFORTUNE

Le séminaire Sainte-Thérèse a perdu, il y a quelque temps, un de ses plus brillants élèves, et le village de la Pointe Gatineau, près Ottawa, un de ses enfants les plus distingués, Clérident Lafortune.

Agé de vingt ans seulement, admirablement doué sous le rapport physique et intellectuel, M. Lafortune complétait, cette année, un cours d'études classiques pendant la durée duquel il a étonné ses maîtres et ses confrères par la perspicacité de son esprit, la facilité de ses talents et la justesse de son jugement. Ses nobles aspirations, son caractère élevé avaient groupé autour de lui une nombreuse phalange de dévoués amis, qui le regrettent beaucoup.

Saisi soudain d'une fièvre qui devait l'emporter dans la tombe, il commença dès lors à se préparer à la mort. Celle-ci ne tarda pas à arriver. La veille même du jour anniversaire de ses 20 ans, à l'heure où ses camarades, qui l'attendaient avec impatience au

collège, le croyaient en pleine voie de guérison, ses yeux se fermèrent pour ne jamais plus se rouvrir. La famille, il est inutile de le dire, pleure amèrement, et n'est pas prête d'oublier celui pour l'instruction duquel elle s'était tant imposé de sacrifices, et dont l'avenir s'annonçait si bien.

Le défunt était fils de M. Alcide Lafortune et neveu de M. Damase Lafortune, le jeune et énergique maire du village de la Pointe Gatineau. Ses études, nous le répétons, furent très brillantes, et ses belles qualités sociales, avec sa grande piété, en ont fait, de son vivant, un favori parmi la jeunesse des villes de Hull, d'Ottawa et des alentours.

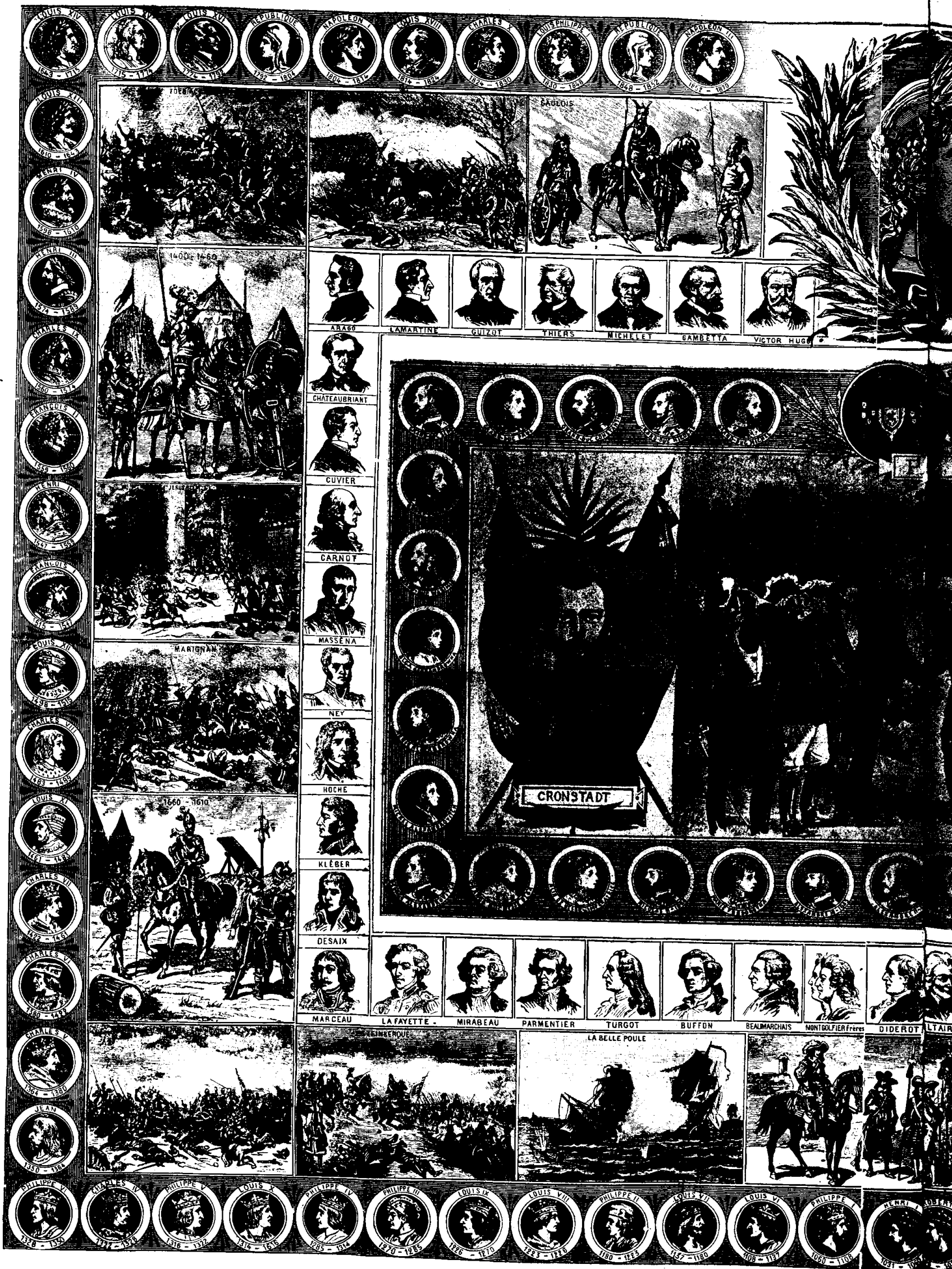
Le Seigneur lui a fait justice en appelant son âme dans le séjour des élus, où il n'y a plus de pleurs, et l'a grandement aimé en le débarrassant des soucis de cette vie.

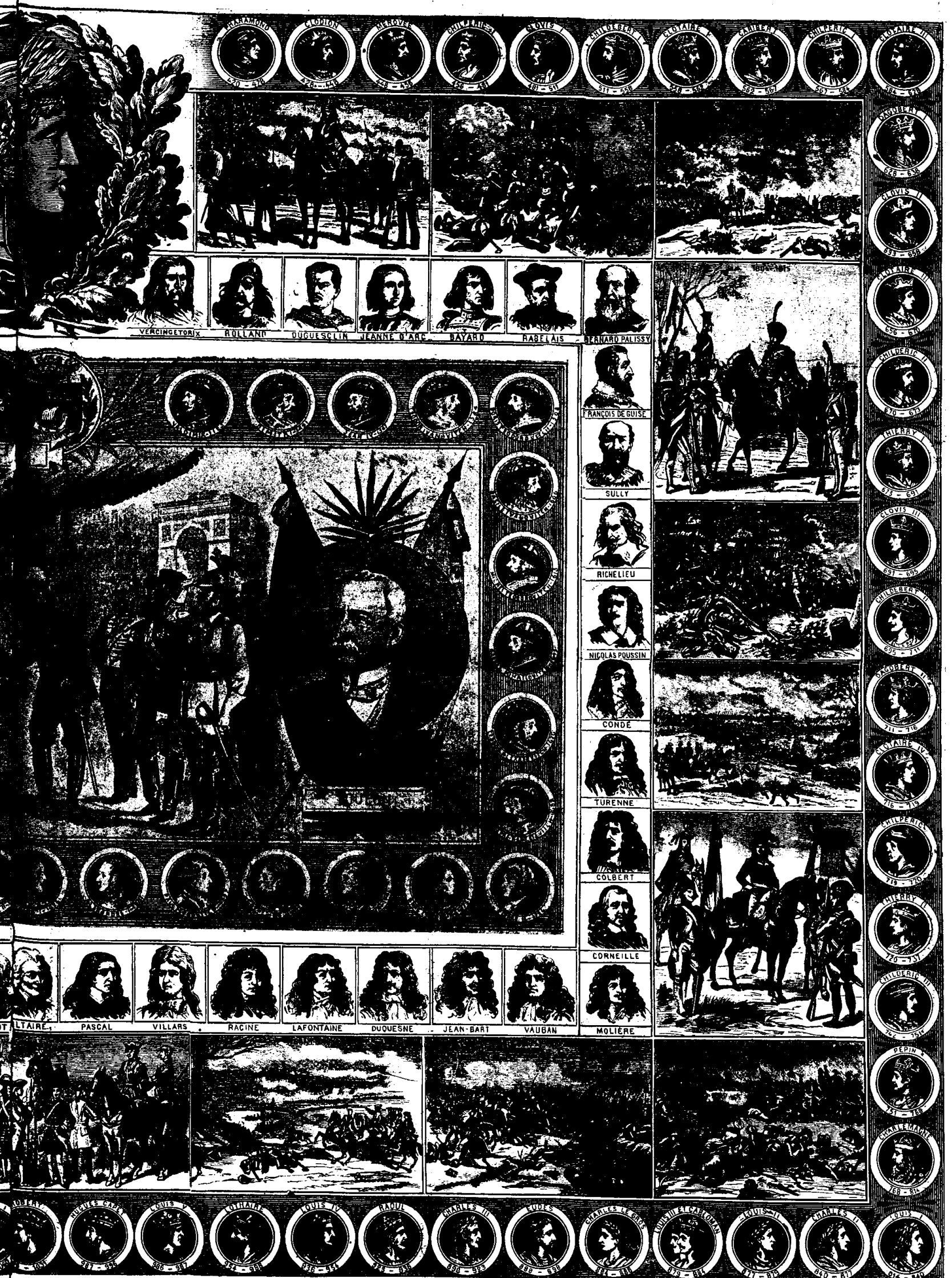
Hull, septembre 1896.

X.

On dit toujours qu'il faut fermer l'oreille à la calomnie. Mieux vaudrait lui fermer la bouche.

Notre vanité est la plus crédule de toutes nos passions, sans excepter l'amour.—V. CHERBULIEZ.

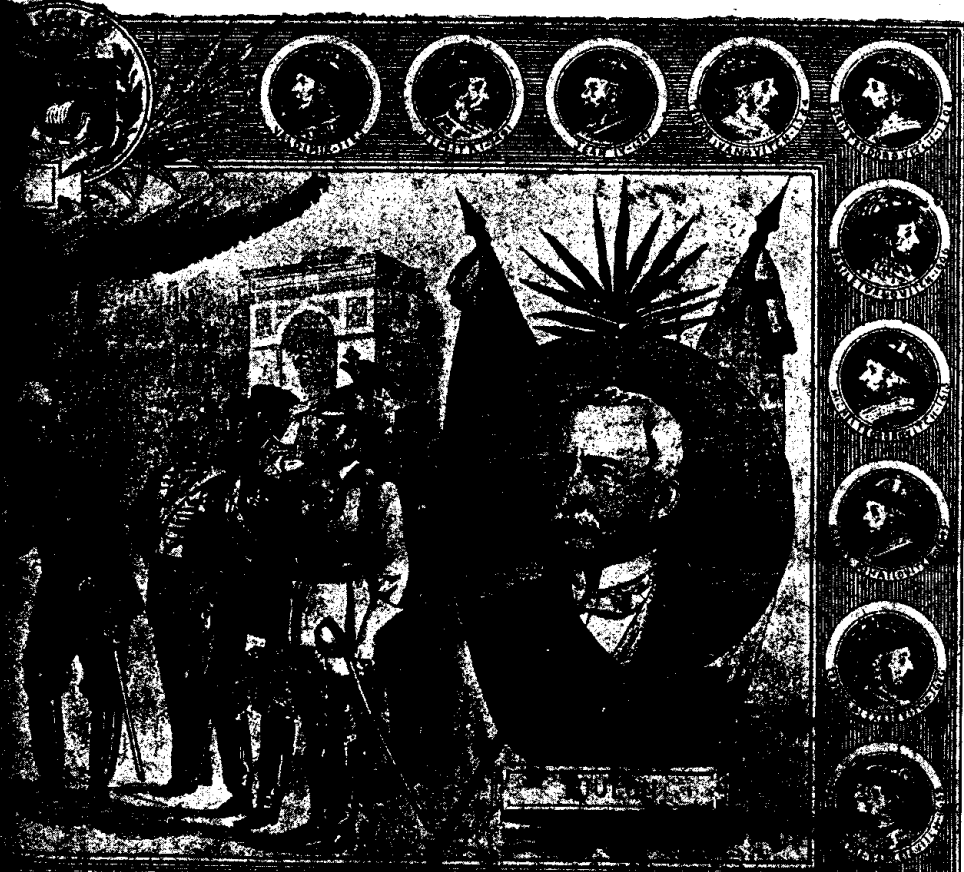




LOUIS XI - LOUIS XII - LOUIS XIII - LOUIS XIV - LOUIS XV - LOUIS XVI - LOUIS XVII - LOUIS XVIII - LOUIS XIX



VERCINGETORIX - ROLLAND - DUGUESCLIN - JEANNE D'ARC - BAYARD - FABERT - FRANCOIS DE GUISE - SULLY - RICHELIEU - NICOLAS POUSSIN - CONDE - TURENNE - COLBERT - CORNEILLE



LOUIS XIII - LOUIS XIV - LOUIS XV - LOUIS XVI - LOUIS XVII - LOUIS XVIII - LOUIS XIX

LOUIS XIII - LOUIS XIV - LOUIS XV - LOUIS XVI - LOUIS XVII - LOUIS XVIII - LOUIS XIX



LOUIS XVI - LOUIS XVII - LOUIS XVIII - LOUIS XIX - LOUIS XX - LOUIS XXI - LOUIS XXII - LOUIS XXIII - LOUIS XXIV - LOUIS XXV - LOUIS XXVI - LOUIS XXVII - LOUIS XXVIII - LOUIS XXIX - LOUIS XXX



Photo. Laprés & Lavergne
 Kennedy
 Swift Dignan Honcs Dinan O'Connell Paradis cap. Copeman Webster Loughhead Watson
 Melvin Murphy

QUÉBEC. — L'ÉQUIPE DE LA CROSSE "QUÉBEC," DE LA LIGUE INTERMÉDIAIRE

SPORT

Nous donnons, aujourd'hui, un portrait-groupe de l'équipe de la crosse, les "Québec." Les jeunes et vaillants athlètes, de la vieille capitale provinciale, ont livré des combats mémorables, notamment contre nos "National," de Montréal. L'an dernier, ils les défèrent souvent. Mais, cette année, les "National" leur ont enlevé la palme. Ils n'en font pas moins grand honneur à notre capitale provinciale.

NOTES D'HISTOIRE NATURELLE

CE QU'ON TROUVE DANS UN NID D'AIGLE

La voracité des aigles et des oiseaux de même famille est bien connue des naturalistes, mais il était réservé à un chasseur suisse de découvrir la variation qui se présente dans le menu quotidien de ces animaux. Cet homme a trouvé dans un nid d'aigle, à côté d'un aiglon, un lièvre fraîchement tué, vingt-sept pattes de chamois, quatre pattes de pigeons, trente pattes de faisans, onze têtes de volaille, dix-huit têtes de perdrix et des restes de lapins, marmottes et écureuils.

COMMENT LES PLANTES RESPIRENT

Une des plus curieuses études microscopiques, c'est celle des poumons d'une plante. Beaucoup de personnes ignorent qu'une plante a des poumons et que ces poumons se trouvent dans les feuilles. Examinée à l'aide d'un puissant microscope, chaque feuille montrera des milliers et des milliers d'ouvertures infiniment petites, sans doute, mais pourvues chacune de lèvres qui dans beaucoup d'espèces s'ouvrent et se ferment continuellement. Ces ouvertures conduisent à de petites cavités dans le corps de la feuille, et par l'ouverture et la fermeture de chaque cavité l'air passe constamment du dehors au dedans et réciproquement, de sorte que l'acte de respiration est toujours en fonction et qu'ainsi le suc de la plante est sans cesse purifié.

LES CHIENS DE SAINT-BERNARD

Un éleveur de chiens, en Autriche, publie une lettre

du prier de l'hospice de Saint-Bernard, au sujet de la valeur actuelle de ces chiens.

"Vous me demandez si, aux temps actuels, nos chiens rendent les mêmes services aux voyageurs que ceux qu'on leur attribuait généralement autrefois. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Ils ne renient en aucune façon leur passé. L'hiver, ils nous sont indispensables, non seulement parce qu'ils trouvent encore des malheureux étendus sous la neige, mais aussi parce que nous avons en eux les seuls guides qui puissent nous conduire sûrement sur le bon chemin dans les montagnes, après une tempête de neige. La seule différence, c'est que les chiens ne portent plus, comme jadis, un panier ou un flacon attaché à leur cou: C'est maintenant réservé aux Frères de l'hospice."

POISSONS SANS YEUX

Des poissons ont été découverts à une profondeur de plus de trois milles, sous la surface de la mer, et dans certains parages les habitants de l'eau salée à cette profondeur sont très nombreux et très divers.

Le plus grand nombre est dépourvu d'yeux, semblables sous ce rapport à certains poissons des cavernes, des lacs ou des rivières souterraines, mais d'une taille de beaucoup supérieure. Les autorités piscatoriales appellent ces citoyens des mers profondes "les habitants des zones des abîmes" et donnent des études savantes sur les causes de cette absence parfois complète d'appareils destinés à la vue. Le résumé de toutes ces dissertations érudites se réduit à ceci: c'est que des organes visuels, s'ils étaient donnés à ces poissons, leur seraient d'une inutilité absolue et que la nature, pour ce motif, leur a procuré en échange des organes du tact perfectionnés. Jadis, les philosophes enseignaient que les poissons ne pouvaient vivre à une profondeur de plus d'un mille, à cause de l'énorme pression que leurs corps n'auraient pu supporter. Les recherches modernes, cependant, ont prouvé que la Providence a considéré tout cela et s'est arrangée en conséquence. Les créatures de ces profondeurs sont très légères de structure et leurs tissus et muscles sont comme une espèce de filet. L'eau passe directement par ces interstices, égalisant ainsi la pression.

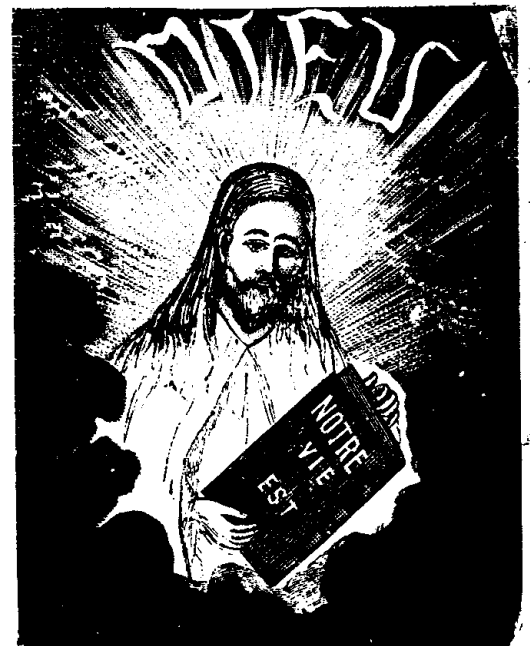
Les poissons des mers profondes qui sont en état de résister à une pression de beaucoup de tonnes par pouce carré, meurent aussitôt qu'on les amène à la surface, parce que l'air comprimé contenu dans leurs vésicules se dilate de façon à déchirer celles-ci.

—Mon petit ami, ce n'est pas en faisant des tours de force que vous avancerez dans vos études.

—Si monsieur: papa veut que je saute une classe à la rentrée, il faut bien que je m'exerce.

Les *Lettres d'un étudiant*, voilà un livre qui devrait être entre les mains de tous les délicats en littérature. Ces lettres sont intéressantes et d'une haute facture. Prix: 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.

RÉBUS



FEUILLETON

MANQUANT

NE CHANGE PAS

Le Baume Rhumal s'est vendu, dès le début, 25c la bouteille, c'est encore le prix auquel le vendent et le vendront les pharmaciens. Tout le monde qui tousse ou souffre des bronchites ou de la poitrine, peut obtenir la guérison à bon marché. Plus tôt on attaque le mal, et plus tôt il cède ; ne l'oubliez pas. Seulement 25c la bouteille. Procurable dans toutes les pharmacies et épiceries.

CHOSSES ET AUTRES

—Une fabrique de boutons de bottines aux Etats-Unis emploie par jour 75 milles de fil de fer ou d'acier pour faire des queues de boutons.

—Mgr Martinelli, le successeur du cardinal Satolli comme délégué apostolique aux Etats-Unis, est arrivé à New-York.

—L'an passé, le Canada a exporté des peaux destinées au tannage pour \$2,310,393. Leur poids total était de 36,052,859 livres.

—Le gouvernement français va envoyer 12,000 hommes de troupes à Madagascar pour anéantir les bandes de brigands qui infestent le pays.

—Dans le service de table du sultan de Turquie, il y a des plats en or massif assez grands pour y baigner un enfant de deux ans.

—D'après les calculs et les recherches des savants, on a raison de croire que la croûte de la terre n'est pas moins de vingt milles d'épaisseur.

—Il y a une juste trois siècles que sir Walter Raleigh planta la première patate en Irlande, et cet anniversaire est digne d'une célébration.

—Le général Trochu est mort à Paris, à l'âge de 81 ans. En 1870-71, il eut le commandement de Toulouse, puis il devint commandant à Paris.

—Une lettre reçue de Mgr Fabre annonce que Sa Grandeur, après avoir visité les parents qu'Elle a en France, est partie pour Rheims. De là, Mgr Fabre s'est rendu à Paris, en route pour Rome, où il a dû arriver ces jours derniers.

—Faut-il se marier ? Un professeur d'arithmétique répondait : non ! à son fils, en lui donnant la solution des quatre règles :

—Réfléchis bien, mon enfant ; le mariage commence par une somme totale d'illusions, suivie par une soustraction de liberté, augmentée par une multiplication d'enfants — et finit bien souvent, par une division des époux.

BON MOYEN

Le meilleur moyen de guérir la toux, la bronchite, les maux de gorges et les rhumes de poitrine est de faire usage du Baume Rhumal. N'attendez pas que vous ayez la poitrine délabrée et les bronches si vous voulez éviter la consommation. Seulement 25c la bouteille, partout.

—L'attraction de cette semaine au Théâtre Royal est la comédie de Weber et Fields, *The Vaudeville Club* qui vient d'être représenté au Music Hall de New-York. Il y aura des matinées chaque jour aux prix populaires, 10 et 20 cents ; et 10 cents d'extra le soir pour les sièges réservés. La compagnie se compose des meilleurs comédiens de la scène américaine. Voici quelle est la composition de la troupe : Larrell et Taylor Blending, comédiens musiciens ; John Kernelle, qui récitera ses histoires amusantes : *There is nothing too good for the Irish* ; Johnnie et Emma, les illustres artistes de comédie ; Imogene Comer, la reine des chanteuses ; Carron et Herbert, les comédiens acrobates ; Fields et Lewis, les comédiens fin-de-siècle, et auteurs de chansons ; Albertus et Bertram, les élèves de collège et plusieurs autres artistes de grand mérite.

—Les habitués du Queen's Théâtre apprendront sans doute avec beaucoup de plaisir que le fameux pugiliste, James-J. Corbett, le champion du monde, tient l'affiche, cette semaine, avec son excellente compagnie, dans la comédie-drame "A Naval Cadet". S'il faut en croire la presse de Boston, "A Naval Cadet" a obtenu un succès énorme au Columbia Theatre.

L'intrigue est bonne, et les artistes sont tous dans leurs rôles. Point de roideur ni d'affectation dans le jeu, c'est là, sans doute, ce qui fait le talent réel d'un artiste. Le principal attrait est sans contredit James-J. Corbett, qui entre parfaitement dans son rôle. Aussi, ses nombreux admirateurs ne lui ont-ils pas ménagé les ovations. Avec une parfaite aisance, il sait rendre les parties les plus difficiles aussi émouvantes et aussi intéressantes que possible. Ajoutons, pour rendre justice, qu'il est admirablement secondé par M. Rankin et Mlle Blanke.

Avec un tel programme, les directeurs du Queen's peuvent être assurés d'une excellente recette pour cette semaine.

Matinées exceptionnelles, mardi, jeudi et samedi, 15c, 25c. Pendant les représentations le paierre le soir sera de 50c.

—Au Vénézuéla, si on a le malheur de demander, dans un restaurant, une tasse de thé, le garçon serveur vous regarde avec compassion, appelle aussitôt le patron qui accourt et s'informe de votre santé avec une tendre sollicitude, car il vous suppose bien malade pour vouloir absorber une semblable drogue. En même temps il envoie en toute hâte son garçon chez le pharmacien.

CE QU'ON EN DIT

Interrogez qui vous voudrez. Tous ceux qui ayant toussé ont fait usage du Baume Rhumal vous diront qu'ils ont été guéris promptement et radicalement, à peu de frais. Partout, 25c.

Sommaire de la Nouvelle Revue du 1er octobre : Salut, au Tsar ! M. le marquis de Castellane ; L'Arme blanche, M. le gén. Dragomirof ; Le Monastère de Troitzza, Mme la Comtesse de Semailsons ; Nul n'est prophète dans son pays, M. le Prince S. Wolkonsky ; Les mémoires d'un blessé, M. Alex. de Mayer ; Les empiètements anglais dans l'Amérique espagnole, M. V. de Gorlof ; A Tokyo, à Soul, M. A. Stromoff ; A la foire de Simbirsk, Mme la Princesse Vera Ouroussoff ; Proverbes russes, Mme Olga d'Engelhardt ; Souvenir, Mme Juliette Adam.

La Quinzaine : Décentralisation ; Les provinces ; L'armée, La marine, Colonies, Parlement, Critique littéraire, Critique musicale, Critique dramatique, Sciences, Etranger, Agriculture, Finances, Bibliographie, Sport,

JEUX ET RECREATIONS

SIMPLE QUESTION

Quelle différence y a-t-il entre un champ et une pipe ?

ÉNIGME

En moi, sans cesse, l'on admire, Le même aspect, les mêmes ans, Et je suis la glace où se mire Un seul objet pour un seul temps.

Si je suis pâle, je suis blême, Hors de moi-même je me vois, Enfin, je ne suis que moi-même, En étant autre toutefois.

De peur que je vous embarrasse. Et de peur que je ne passe Pour un problème décevant, En deux, mon sujet se partage ; L'un est mort, l'autre est vivant ; Mais le mort dure davantage.

Solutions des problèmes qui ont paru dans le No 650

Charade. — Drap-eau. Simple question. — De l'Italie (lit à lit).

Souffrances Atroces

PROVENANT DE

RHUMATISMES

C. H. King, Water Valley, Miss., guéri par

La Salsepareille d'Ayer

"Pendant cinq ans, j'ai souffert de douleurs atroces provenant de rhumatismes musculaires. J'ai essayé de toutes les médecines connues, j'ai consulté les meilleurs docteurs, je suis allé trois fois à Hot Springs, Ark., où j'ai dépensé 1000 dollars, sans compter les notes de docteurs, mais je n'ai pu obtenir qu'un soulagement temporaire. J'avais tellement maigri que j'en étais arrivé à ne peser que quatre-vingt-treize livres ; j'avais le bras et la jambe gauches tout déformés, les muscles s'étant retournés comme des nœuds.



Je ne pouvais pas m'habiller sans aide et pouvais seulement me trainer dans la maison en m'appuyant sur une canne. Je n'avais pas d'appétit et les médecins m'assuraient que je ne pourrais pas vivre. Après avoir essayé de tout, et avoir enduré les plus affreuses tortures, je commençai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. En moins de deux mois, je pouvais marcher sans canne. En trois mois mes membres commencèrent à reprendre leurs forces, et dans l'espace d'un an j'étais guéri."

La Salsepareille d'Ayer

La Seule admise à l'Exposition de Chicago.

Ont deviné : Mlle Louise Côté, Grondines ; Léonidas Parant, Québec ; Emile Morin, Ellib, Mile-End ; Rose Bourbeau, Lawrence, Mass. ; David L'Ecureuil, Mlle Duicina Blondelle, Les Ecureuils ; Frivolette, Joliette ; Joseph Drolet, Montréal.

Étendu d'eau le
PURETÉ DU TEINT
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANES, PARIS

DERNIER MODÈLE DE LA MAISON

LEOTY
8, Place de la Madeleine, PARIS
Les Célèbres
Corsets
LEOTY
Parfaitement modélés, Hygiéniques et d'une coupe unique, sont adoptés par toutes les élégantes.

On peut se les procurer directement à Paris. Les Dames sont priées d'écrire à M^{lle} LEOTY ou de venir chez elle, 8, place de la Madeleine.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc. Livres d'occasions, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.

..... LISEZ.....

"Le Monde"

LE SEUL JOURNAL

CONSERVATEUR DU SOIR

A MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité.....

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

UN MEDIUM D'ANNONCE

HORS LIGNES

Bureaux : No 75, Rue St-Jacques

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**
PRÉPARÉ PAR
M. CHEVRIER
Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris
possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain
CONTRE :
la **SCROFULE**, le **RACHITISME**, l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**, la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.
EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

UN PRÊTRE
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR
l'**ANÉMIE** — **DEBILITÉ GÉNÉRALE**
DYSPEPSIE — **MANQUE D'APPÉTIT**
FIEVRES — **ÉPUISEMENT**, etc., avec les
PILULES ANTONIO
toniques, dépuratives, reconstituantes. 2 fr.
Ph^{ie} MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS
Dépositaire à Montréal : ARTHUR DÉCARIE.

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Évaluateurs
162—RUE SAINT-JACQUES—162
(BLOC BARBON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER
TÉLÉPHONE No 2113

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.



Se Sentait Elevé dans les Airs.

BLAINE, N.Y., Jan. 1894. (1)
Je ne pouvais dormir des nuits, j'étais si nerveux que je me sentais élevé dans les airs jour et nuit; quand je fermais les yeux ils semblaient vouloir sortir de ma tête; je ne pouvais fixer mon esprit sur quoique ce soit. Je me sentais devenir détraqué. Après avoir pris le Tonique Nerveux du Père Koenig seulement durant deux semaines, je me sentis tout changé, je me considère guéri maintenant. J'ai recommandé ce Tonique à d'autres, toujours avec le même bon résultat.
W. H. STERLING.

DELHI, ONT., Jan. 14, 1891.
Ma femme a fait usage de 6 bouteilles du Tonique Nerveux du Père Koenig; elle n'a pas eu d'autres attaques, je crois que ce remède a donné l'effet voulu. Je le recommande avec plaisir à tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie, "l'Épilepsie," et que Dieu vous aide dans votre bonne œuvre.
JOHN GRANT.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.
Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS
E. McGalea, 2123, Notre-Dame, Montréal.
Laroche & Cie Québec.

LA NOUVELLE REVUE

18, Boulevard Montmartre, Paris

Directrice : Mme Juliette Adam

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Un an 6 mois 3 mois
ABONNEMENT - Paris et Seine 50f 26f 14f
Départements 56f 29f 15f
Etranger... 62f 32f 17f

On s'abonne sans frais : dans les bureaux de poste, les agences du Crédit Lyonnais et celles de la Société générale de France et de l'Etranger.



Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleur chez
J. G. A. GENDREAU, Dentiste,
20, rue St-Laurent, Montréal.
Tél. Bell 2818.



CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.
Building Edition, monthly, \$2.50 a year. (Single copies, 25 cents.) Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs, Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

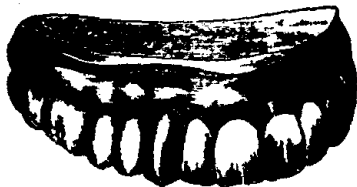
SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltee)
87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.

33618

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.
No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Débetures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer
VALEUR DE PLACEMENT
ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéjussés.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,
BATTISE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL.
Achète des débetures et autres valeurs désirables.

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR
187, RUE SAINT-JACQUES
ROYAL BUILDING MONTRÉAL

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891
Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patrona, la Coupe, l'Assemblage, l'Essuyage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.
ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Mont- réal. Téléphone 6057.
Mme E. L. ETHIER, Principale.

U. PERREAU

RELIEUR

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc.
Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ.
L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.
Une visite est sollicitée.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ?
Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ?
Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ?
Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ?
Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 11 octobre 1896

52,192

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques
MONTREAL

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. ; Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTRÉAL

Les affaires prospèrent chaque année, actuellement plus que jamais

NOUVEAUX TAPIS D'AUTOMNE

Les facilités d'acheter de la Cie S. Carsley, Ltée, lui permettent d'offrir au public un assortiment choisi et sans égal de Tapis les plus nouveaux ; les autres marchands ne peuvent pas s'en procurer.

Nouveaux Tapis de Bruxelles, magnifiques dessins artistiques, couleurs parfaites et la meilleure qualité avec bordures à pour convenir, 89c.

Les meilleurs Tapis Tapestry. Nous ne vendons que les qualités qui ne manqueront pas de donner satisfaction, avec bordures à pour convenir, 63c.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Tapis de première qualité dans les dessins les plus nouveaux.

Tapis Wilton, Moquettes et de Velours, à des prix très bas, depuis \$1.15.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Carpettes-Artistiques

Nous offrons dans cette ligne, un grand assortiment à votre choix que pars tout ailleurs.

Grandeur 2 vgs par 2 vgs 88c
Grandeur 3 vgs par 4 vgs \$2.65
Grandeur 4 vgs par 5 vgs \$4.40

Paillassons d'Orient, Carpettes

Nous avons des centaines de patrons en stock, des plus célèbres fabriques suivantes : Carabagh, Shirvan, Dagestan, Missoul, Guendjec de Turquie.

Paillassons de Perse et de l'Inde depuis \$1.10.
Carpettes, depuis \$3.60.

Personnes économées, songez-y. Des Tapis, Paillassons et Carpettes à ces prix.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Portières

Dessins d'une richesse extraordinaire, obtenues d'une nouvelle expédition.

Portières Tapestry à \$2.50 la paire.
Portières en Satin Derby, de toutes nuances, depuis \$3.50.

Cretonnes double largeur

Nous présenterons un lot exceptionnel de ces Cretonnes, dans les couleurs les plus nouvelles, 23c.

Satines d'Art Haute Fantaisie

Justement ce qui est demandé pour coussins, courte-pointes et décoration de maison, 16c.

LA CIE S. CARSLY (Limitée)

1765 à 1783, Notre-Dame